


# Les 5 propositions des étudiants POUR CHANGER LES STAGES

 Horaires à rallonge, mauvais encadrement, décisions arbitraires, les étudiants n'en peuvent plus

► L'arrivée de l'été est synonyme, pour de nombreux étudiants, du début de la période de stage. Essentiels pour obtenir le diplôme, ils leur permettent de se confronter pour la première fois avec le monde du travail et de l'entreprise. Mais voilà, contrairement aux autres salariés, les stagiaires n'ont aucun droit. Légalement, rien n'existe ni pour les protéger ni pour les épauler. Un flou qui permet à l'arbitraire de se développer. La Fédération des étudiants francophones (FEF) a donc mis établi une série de propositions dans le but de faire changer le monde du stage, qu'elle considère comme une vraie plus-value dans de nombreuses filières.

**1 Mise en place d'une base de données avec des offres de stage.** "Rater son stage, cela veut dire rater son année. Or, l'étudiant doit trouver tout seul son lieu de stage. Cela peut devenir un parcours du combattant et beaucoup d'étudiants n'arrivent pas à trouver une en-

treprise. L'université se doit de les aider en centralisant les offres disponibles sur le marché. Et ce, afin de donner les mêmes chances de réussite à tous", explique Briec Wathelet, président de la FEF.

**2 Des droits pour l'étudiant sur son lieu de stage.** "Si les employés d'une entreprise sont protégés, ce n'est pas le cas des stagiaires. Des manquements et des abus peuvent survenir sans que l'étudiant ne puisse rien faire", s'insurge Briec Wathelet. La FEF demande donc que les Conventions collectives de travail puissent s'appliquer aussi aux stagiaires. L'université doit quant à elle informer le stagiaire sur ses droits pendant son stage.

**3 Plus de suivi de la part des universités.** "Alors que ce sont les professeurs qui donnent les notes de stages aux étudiants, ils ne se déplacent que très peu dans l'entreprise pour évaluer le stagiaire. De plus, les maîtres de stage sont rarement formés et ne savent pas comment évaluer le jeune. Nous vou-

lons que l'université garde la main sur le pédagogique et soit plus présente sur les lieux de stage."

**4 Un remboursement complet des coûts liés aux stages.** "Beaucoup d'étudiants doivent parcourir de nombreux kilomètres pour se rendre à leur stage, ils doivent parfois acheter du matériel, des vêtements... Et ils doivent tout sortir de leur poche ! Nous demandons que les entreprises qui accueillent les stagiaires puissent prendre en charge intégralement ce genre de frais, comme elles le font déjà pour leur personnel."

**5 Une épreuve en 2<sup>e</sup> session en cas d'échec.** Un échec à un stage ne se fonde pas toujours sur des éléments clairs (en l'absence de texte écrit), il est donc difficile pour l'étudiant de faire appel en cas d'échec. "Nous voulons que, dans ce cas, l'étudiant puisse présenter une épreuve en seconde session plutôt que de rater d'office son année", conclut le président de la FEF.

Romain Demoustier

## TÉMOIGNAGE > Marine > étudiante en com

Marine (prénom d'emprunt), étudiante en communication, a vécu, pendant plusieurs semaines un véritable enfer sur son lieu de stage. Dès son arrivée, les choses ont tout de suite mal commencé. "Alors que mon stage avait été validé par l'école, je me suis rendu compte que l'ONG pour laquelle je devais travailler n'avait pas de cellule communication. Ma maître de stage ne s'y connaissait pas du tout du non plus. Comment suis-je censée apprendre quoi que ce soit alors que vous en connaissez plus que les gens qui sont censés vous superviser ?", s'interroge la jeune femme.

### "Ma maître de stage était un vrai tyran"

Arrivée en plus dans un contexte assez difficile pour l'ONG, elle est devenue, au fil du temps, la tête de turc de sa supérieure. "Je m'investissais beaucoup dans mon travail, mais les consignes n'étaient jamais claires... Du coup, le travail que je fournissais n'était jamais assez bon et ma maître de stage m'en demandait chaque fois plus, en me menaçant à chaque fois de me virer, c'était un vrai tyran", se souvient Marine.

Son école ne l'a quant à elle jamais soutenu, lui conseillant simplement de "mordre sur sa chique" le temps de terminer le stage pour obtenir son diplôme. Mais la pression était trop forte et Marine n'a pas été capable de tenir le coup. "J'ai finalement été malade pendant deux semaines et on m'a viré de mon stage. Je me suis alors tournée vers l'école, prête à tout pour essayer de ne pas perdre mon année, mais on ne m'a jamais laissé aucune chance de me rattraper..."

R. D.

## ■ ■ TÉMOIGNAGE > Sophie > école d'infirmière

Sophie (prénom d'emprunt), est elle aussi ressortie brisée de son stage. Considérée comme une employée à temps plein, elle considère avoir été exploitée presque sans aucun bénéfice pour sa formation. *"La charge de travail que l'école nous demande de fournir dépasse l'entendement. Je ne compte plus les nuits blanches (qui à long ont créé des problèmes chroniques de santé), que j'ai dû faire pour fournir le travail demandé, qui n'est jamais reconnu comme suffisant, et d'ailleurs que rarement lu en entier par les superviseurs. J'ai dû sacrifier ma vie relationnelle et affective pour pouvoir gagner du temps pour préparer les stages"*, raconte la jeune femme.

**"Après deux burn-out, j'ai jeté l'éponge"**

Cette situation l'a menée à chercher de l'aide auprès des services psychologiques de son école. Et le conseil donné par la psychologue lui a fait froid dans le dos. *"Son unique conseil a été celui de m'inviter à consommer des psychotropes pour 'tenir' le temps du diplôme, en voulant me rassurer sur le fait que c'était courant."*

Brisée, Sophie a fini par prendre une décision radicale. *"Après deux burn-out et une détérioration de mon état physique et mental, j'ai choisi de préserver ma santé en faisant le deuil d'obtenir ce diplôme. Les conditions de travail étaient telles en stage que j'ai perdu le goût d'exercer ce métier qui est pourtant un métier riche et qui me correspondait bien"*, déplore-t-elle. La jeune femme n'a d'ailleurs, pour le moment, pas encore de plans pour l'année prochaine.

R.D.

## “ ” TÉMOIGNAGE > Aynur > école d'infirmière

Aynur est en école d'infirmière et, pour réussir son diplôme, elle a effectué en stage aux urgences d'un hôpital. Pour réussir, elle devait valider deux modules : urgences et soins intensifs. *"Lors de mon premier stage, j'ai réussi les soins intensifs et raté les urgences. J'ai donc dû recommencer la totalité. La deuxième fois, j'ai raté les soins intensifs et réussi l'urgence. Et malgré le fait que j'avais réussi une fois chaque module, j'ai dû à nouveau tout reprendre"*, explique la jeune femme.

**"Mon prof n'est venu que 2 heures pour me noter"**

Lors de la troisième tentative, les choses ne se sont pas non plus bien passées. *"Le professeur qui était responsable de ma cote n'est venu que pendant deux heures sur la totalité de mon stage. Il m'a noté uniquement sur passage rapide. Il faut savoir que c'est aussi lui qui m'avait fait rater mes deux stages précédents..."*, déplore Aynur.

Elle a donc décidé de prendre les choses en main. *"J'ai fait un recours en interne, mais ça n'a pas marché. Aujourd'hui, je suis complètement dégoûtée et j'ai décidé d'arrêter mes études d'infirmière..."* Elle ajoute : *"Je pense que l'université se doit de suivre plus ses élèves pendant leurs stages. Je suis aussi d'avis que nous devons être écoutés et avoir la possibilité d'avoir notre mot à dire en ce qui concerne le choix de notre maître de stage. Il y a trop d'enjeu pour que l'arbitraire puisse intervenir dans ce genre de situation"*, conclut-elle, précisant qu'en septembre prochain, elle entamera sûrement des études de sciences politiques, à mille lieues du monde médical...

R.D.